

SUCCÈS FRANÇAIS, ANGLAIS ET ITALIENS. — TENTATIVE ALLEMANDE VERS RIGA

EXCELSIOR

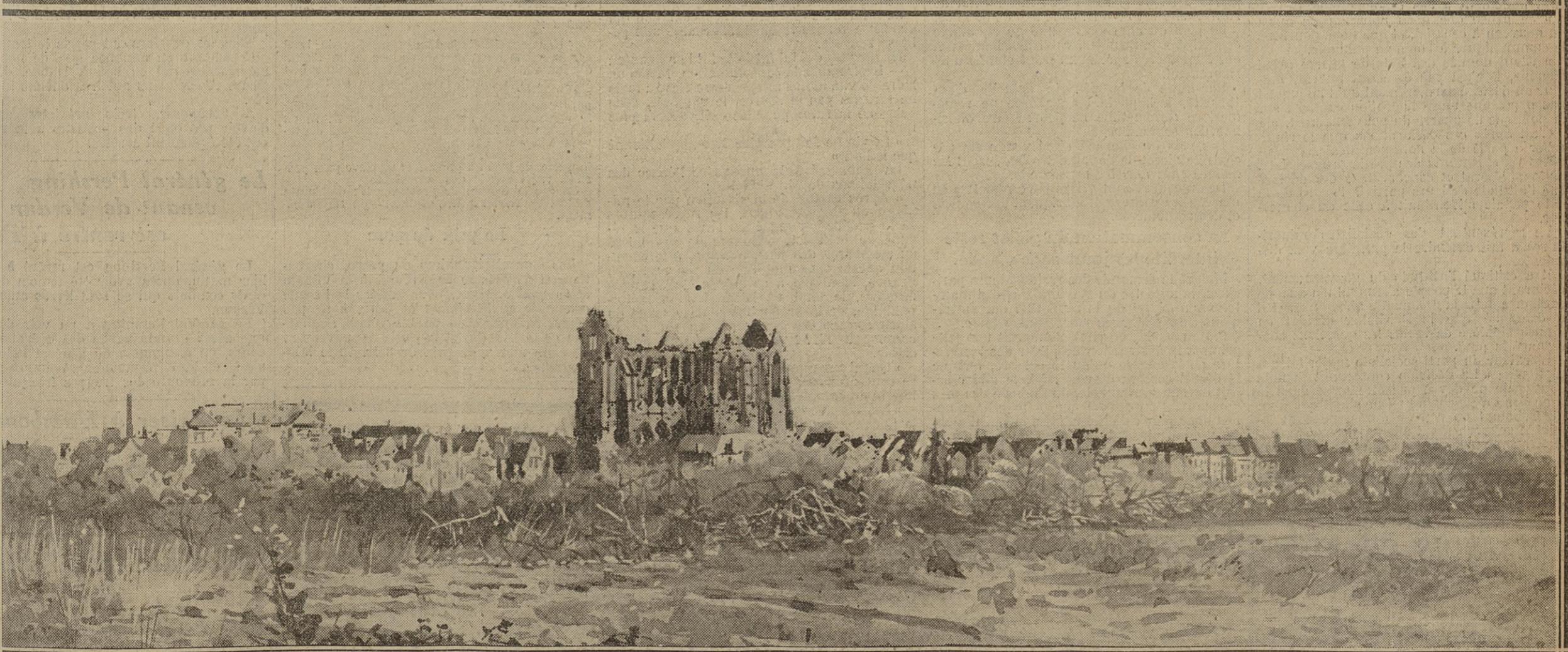
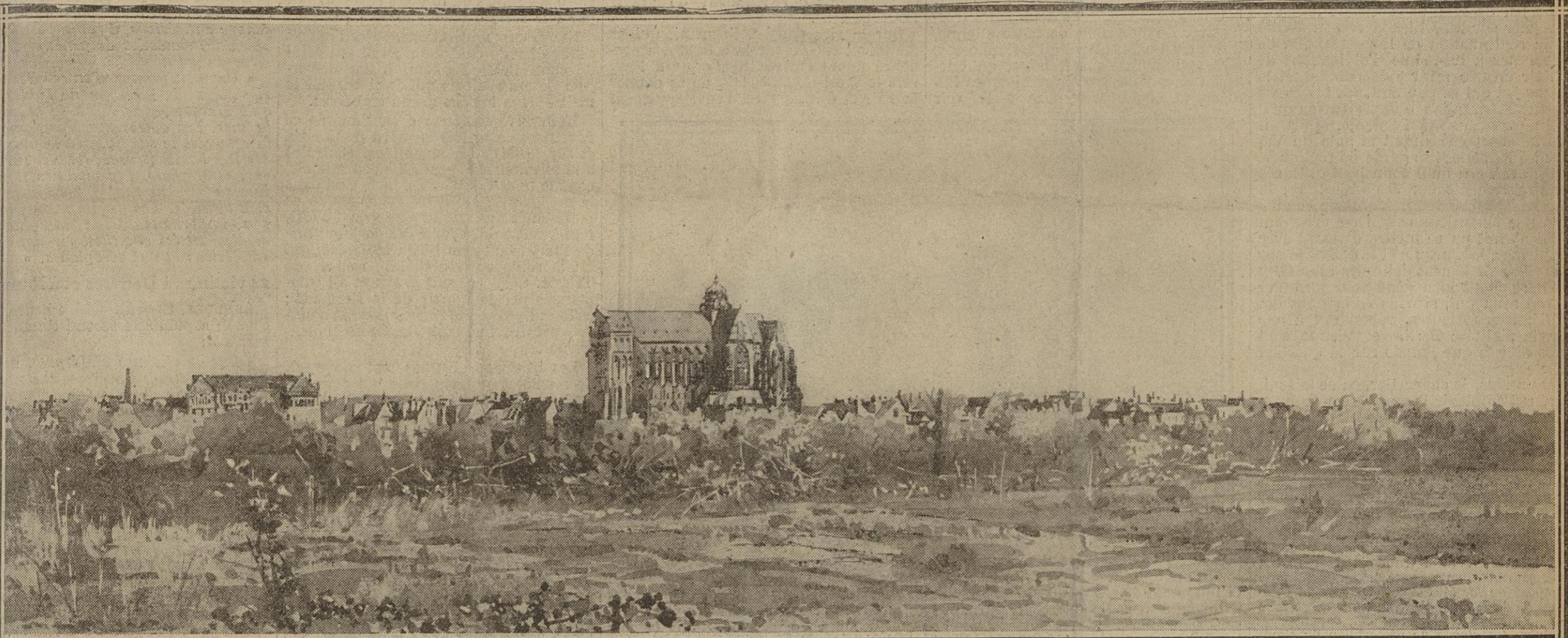
Huitième année. — N° 2.473. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi
23
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
::: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, bd des Italiens. Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

L'INCENDIE DE LA CATHÉDRALE DE SAINT-QUENTIN



DESSINS RECONSTITUÉS D'APRÈS LES CROQUIS DU
Le lieutenant C..., qui nous a déjà donné d'impressionnantes photographies parues en
première page d'« Excelexior » sous ce titre : « Ce qui reste de mon village », nous adresse
aujourd'hui trois croquis de la cathédrale de Saint-Quentin, pris avant, pendant et après

LIEUTENANT C..., QUE NOUS PUBLIONS EN PAGE 2
l'incendie de ce monument auquel, on le sait, les Allemands ont mis le feu. Ils ont
même accusé ensuite, en dépit de toute vraisemblance, l'artillerie alliée d'être l'auteur
du sinistre. Les croquis ont été pris des tranchées les plus avancées de la ligne française.

A LA COMMISSION DU REICHSTAG

LES MANŒUVRES
DE M. MICHAELIS

Le chancelier fait un exposé men-
songer des projets de l'Entente.

Le discours que M. Michaëlis a pro-
noncé à la commission du Reichstag n'ajoutera rien à sa gloire. Le nouveau
chancelier s'est comporté non seulement en successeur, mais encore en pâle im-
mateur de Bethmann-Hollweg.

Le jeu de celui-ci consistait toujours à rejeter sur les Alliés la responsabilité de la continuation de la guerre, afin de s'épargner à lui-même l'obligation de définir un programme de paix. C'est le même jeu qui se poursuit. M. Michaëlis réérite l'accusation d'imperialisme qu'il avait portée contre l'Entente, puis il tourne court en saluant la note du Vatican à laquelle il se garde de répondre.

On avait cru qu'il fournirait quelques éclaircissements sur ses objectifs : le silence subsiste total. L'orateur a allé-
gué une singulière raison en déclarant qu'il n'avait pu se mettre d'accord avec l'Autriche, la Turquie et la Bulgarie sur des plans nettement délimités : il a fallu qu'il se sentit bien gêné pour formuler pareil aveu qui, si nous en croyons des indications sérieuses, répondrait à une stricte réalité : Berlin et Vienne sont plus divisés que jamais sur la question de Pologne.

Du moins, le chancelier, en se taisant, a réussi à obtenir l'approbation de presque tous les partis. S'il se fut prononcé, il eut mécontenté l'une des ailes du Reichstag, sinon les deux. Mais cette politique dilatoire ne saurait durer indéfiniment, et, bon gré mal gré, le gouvernement allemand devra, un jour prochain, rompre avec une tactique de plus en plus défraîchie.

L'Agence Wolff a transmis, hier matin, aux journaux suisses, le texte définitif de l'exposé de M. Michaëlis à la grande com-
mission du Reichstag, texte dont nous avons publié hier un résumé complet.

Voici, *in-extenso*, la déclaration du chan-
celier relative aux projets que les puissances de l'Entente auraient faits pour le par-
tage de la Turquie en zones d'influence :

« J'ai pu récemment montrer par des communications sur les traités secrets fran-
co-russes, quels sont les grands buts de guerre de la France et comment l'Angleterre soutient les désirs français de territoires allemands. Je suis maintenant en mesure de faire connaître les autres accords faits par nos ennemis relativement à leurs buts de guerre.

» Je procéderai chronologiquement :

« Le 7 septembre 1914, la coalition en-
nemie décida de ne pas concourir de paix sé-
parée. Le 4 mars 1915, la Russie posa les conditions suivantes acceptées par l'Angleterre par sa note du 12 mars et par la France par sa note du 12 avril : la Russie doit recevoir Constantinople avec les rives européennes des Détroits, la partie sud de la Thrace jusqu'à la ligne Enos-Midia, les îles de la mer de Marmara, Imbros et Tenedos, et sur la côte d'Asie-Mineure la pres-
qu'île située entre la mer Noire et le Bos-
phore et le golfe d'Ismid, jusqu'au fleuve Sakarie à l'est.

» Après avoir fixé ces bases, on promit à la Russie, en 1915, et en 1916, les vilayets de Trébisond et le Kurdistan. La France prit pour elle la Syrie avec Adana, Mersina et l'interland au nord jusqu'à la ligne Sivas-Kharput. L'Angleterre devait avoir la Mé-
diterranée.

» Pour le reste de l'Asie-Mineure turque, on prévoyait son partage en zones d'in-
fluence anglaise et française. La Palestine devait être en quelque sorte internationa-
lisée. Les autres pays peuplés de Turcs et d'Arabes, y compris l'Arabie proprement dite et les Lieux-Saints mahométans, devaient former une fédération particulière sous une surveillance anglaise. Quand l'Italie entra en guerre, elle réclama une part du butin. On fit de nouveaux accords ne tenant nullement à des renonciations.

» Je pense que nous apprendrons aussi du nouveau à ce sujet, et que nous pourrons le communiquer à l'opinion publique.

» Étant donné des buts de guerre aussi étendus, il n'est pas étonnant que M. Ballafout ait déclaré dernièrement qu'il ne jugeait pas opportune une déclaration explicite sur la politique de guerre du gouvernement.

C'est après ces déclarations que le chan-
celier a parlé de la note pontificale.

Les représentants des partis progressiste,
national-libéral et conservateur ont déclaré que l'attitude de leurs partis à l'égard de la note papale s'identifiait à celle du chancelier.

Le représentant des socialistes minorita-
ires a fait entendre la première voix dis-
idente.

Il a critiqué l'attitude du gouvernement, déclarant que le peuple allemand n'a aucune confiance dans la diplomatie allemande, et il a demandé que le Reichstag décide à l'issue de toutes les questions concernant la paix.

L'orateur du parti socialiste majoritaire a répliqué : « La décision concernant la note pontificale ne devra pas être prise sans le concours du Reichstag ; il ne s'agit que d'un ajournement de peu de durée, pendant lequel le gouvernement allemand pourra s'entretenir avec nos alliés au sujet de la réponse à donner à Sa Sainteté. »

SITUATIONS Brochure envoyée par le PIGIER, 68, rue de Rivoli, Paris

EXCELSIOR
LA SITUATION MILITAIRE SUR TOUS LES FRONTSDEVANT VERDUN L'ENNEMI CONTRE-ATTAQUE EN VAIN
AUTOUR DE LENS L'OFFENSIVE ANGLAISE SE DÉVELOPPE
SUR LE CARSO LES ITALIENS CONTINUENT DE PROGRESSER
VERS RIGA LES ALLEMANDS PRÉPARERAIENT UNE ACTION

Devant Verdun, l'ennemi a continué de réagir avec violence, mais sans aucun succès, contre les avantages considérables que nous ont vus deux jours d'offensive. En prévision de notre attaque, il avait, en effet, massé à l'arrière de ses lignes cinq divisions fraîches, qu'il tenait prêtes pour les contre-attaques immédiates. Il faut s'attendre à le voir

crète qui domine le bois des Caurières, et avons rejeté vers le ravin d'Ornes les détachements qui tentaient de gravir l'escarpement.

Sur la rive gauche, l'ennemi, qui se maintient encore sur la côte 304, a prononcé une forte contre-attaque à l'est, vers le Mort-Homme, afin de se donner de l'air et d'échapper à l'enveloppement

En même temps, les Anglais améliorent leurs positions à l'est d'Ypres, entre les routes de Roulers et de Menin, par une série d'actions locales réussies.

Ces diverses opérations, outre l'intérêt particulier de chacune d'elles, ont celui de contraindre l'ennemi à une dispersion de ses renforts qui peut bientôt le mettre dans le plus grand embarras.

L'offensive italienne a continué de se développer à la fois au nord de Gorizia et sur le Carso. L'ennemi est contraint à la retraite sur toute la ligne. Toutefois, comme nous l'indiquions hier, c'est dans la seconde de ces deux régions que se porte en ce moment le plus grand effort, tant à cause de la force des positions que de l'importance du but à atteindre, qui est la route ou plutôt les routes de Trieste. Celle qui suit le rivage est commandée par le massif de la Hermada ; celle qui passe par Brestovizza est dominée par les hauteurs du Carso septentrional.

Les troupes italiennes ont accompli de sensibles progrès dans ces deux directions et capturé encore 2.500 prisonniers, qui, s'ajoutant à ceux des deux premiers jours, portent le total à plus de 13.000.

En Moldavie, on ne signale plus que des attaques de peu d'étendue vers Očna et vers Marasesti. A l'autre extrémité du front oriental, sur la côte du golfe de Riga, la 8^e armée allemande a pris l'offensive autour de Toukkoum et quelques peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

que peu refoulé les lignes russes entre les lacs Kanger et Babit. Ce n'est là,

LA FORCE DES FAIBLES
PAR LÉON GROC

De M. Dupont-Martin, qui était astronome et correspondant de l'Académie des sciences à Savigny-sur-Drôme, on aurait pu dire ce que le valet d'Harpagon disait de son maître : « C'est, de tous les humains, l'humain le moins humain... » Non point qu'il fût avare, à la manière d'Harpagon ; il était pris que cela ; il était absolument en dehors de l'humanité, vivait dans son observatoire, ne s'intéressait qu'aux planètes et aux étoiles, ne mangeait que pour ne pas mourir de faim, ne changeait de linge et de vêtements que sur l'injonction impérative de sa vieille servante.

Tout contact avec les hommes lui était une gêne et une souffrance : il était d'aller, une fois par mois, chez le coiffeur pour se faire tailler les cheveux pendant à ses yeux l'importance d'une expédition lointaine.

Ne lisant guère d'autres publications que l'almanach du Bureau des longitudes et le Bulletin de la Société astronomique il méprisait la politique, la littérature et le fait divers. Les événements les plus graves, les catastrophes mondiales, les révoltes le laissaient indifférent.

En 1914, lors de la déclaration de guerre, il répondait aux lamentations de la vieille femme qui le servait depuis plus d'un demi-siècle : « Ne me parle plus de ces balivernes ! je suis en train d'étudier une curieuse variation de l'anneau de Saturne, et je n'ai pas le temps d'écouter tes petites histoires ! »

Dégagé, par son âge, de toute obligation militaire, il dédaigna de se renseigner sur la marche des opérations, et defendit qu'on y fit allusion devant lui, et continua de se livrer à ses travaux abstraits, sans se soucier de l'immense et sanglante tragédie qui bouleversait toutes les nations civilisées.

Dans la petite ville méridionale où il vivait, son monstrueux égoïsme aurait soulevé des tempêtes, si ses voisins, à l'instigation de la servante, ne l'avaient regardé comme un fou peu dangereux.

La maison de M. Dupont-Martin était vaste et confortable, encore que son propriétaire n'en occupât que l'étage supérieur. Lorsque des évacués des régions envahies furent acheminés vers Savigny-sur-Drôme, le maire fit une démarche auprès du « vieux touqué », — c'était ainsi qu'on le nommait, — pour lui demander de mettre son rez-de-chaussée à la disposition d'une famille de réfugiés. Le magistrat municipal se heurta tout d'abord à un refus brutal ; mais il insista, fit ressortir que ce refus pourrait exaspérer la population et occasionner à l'astronome de graves inconvenients, et que, d'autre part, la maison ayant deux entrées indépendantes, la présence des réfugiés dans les pièces jusqu'alors inhabitées ne causerait aucune gêne à M. Dupont-Martin.

Finalement, il arracha à l'astronome un « oui » pourtant accompagné de ce corréctif : « Mais, surtout, que je ne les voie pas, que je ne les entende pas ! »

Plusieurs semaines s'étaient écoulées, et M. Dupont-Martin ne songeait même plus qu'il avait des hôtes... Chaque matin, il faisait, comme de coutume, une promenade courte et solitaire le long de la rivière.

Or, un jour qu'il revenait de cette sortie, uniquement hygiénique, et que, par son entrée particulière, il montait à son observatoire, il entendit un bruit insolite. Il se hâta, ouvrit la porte et resta pétrifié sur le seuil.

Deux enfants de réfugiés, une fillette et un garçon, échappés à la surveillance maternelle, avaient pénétré dans le lieu interdit, et, là, avec des rires clairs, ils jouaient à la guerre, en se servant du télescope en guise de canon, et de la grande lunette solaire comme d'une mitrailleuse.

L'irruption du terrible maître du logis ne sembla pas les émouvoir ; la fillette, qui était l'aînée et qui avait bien sept ans, s'interrompit seulement pour crier : « Bonsoir, monsieur », puis se remit à jouer.

Le premier moment de stupeur passé, M. Dupont-Martin se ria, en jurant, vers les deux petits misérables qui osaient profaner son sanctuaire. Il levait déjà la main sur le garçon, quand la sœur aînée, se dressant entre l'agresseur et l'assaillant, se campa fièrement devant l'astronome et, les sourcils frôlés, les poings serrés, lui enjoignit : « Ze te défends de toucher à mon petit frère, espèce de sale Boe ! »

M. Dupont-Martin vit rouge, et eut la tentation d'écraser cette vermine... Mais sa large main ne s'abattit pas sur la tête blonde et frêle. Une émotion singulière, contre laquelle il essayait en vain de lutter, l'envahissait, balayant sa colère. Un rayon de soleil éclairait vivement la figure puérile de la fillette, et le regard de ses yeux purs troublait le vieux savant. Cette voix limpide et zézayante réveillait, dans son âme étroite et racornie, des souvenirs qu'il croyait abolis depuis longtemps. Lui aussi — que c'était loin ! — avait été petit ; lui aussi avait joué dans cet observatoire, jadis le grenier de la maison familiale...

Le charme opérait ; bien qu'il s'en défendit, la force des faibles agissait sur lui... Presque malgré lui, cette phrase étonnante s'échappa de sa bouche : « C'est pour rire, grande bête ! » Le geste menaçant s'acheva en caresse. Les imprécations interrompues firent place à une amicale conversation...

Une heure plus tard, la servante pensa mourir de saisissement, lorsque, pénétrant timidement dans l'observatoire, elle y trouva son irascible maître, qui jouait « à la guerre » avec deux enfans ébouriffés et tout roses de joie, qui utilisaient le télescope en guise de canon, et la grande lunette solaire comme mitrailleuse...

Léon GROC

5 HEURES DU MATIN | DERNIÈRE HEURE | 5 HEURES DU MATIN

LA GRÈVE DES CHEMINOTS
N'AURA PAS LIEU
EN ANGLETERRE

LONDRES, 22 août. — Une conférence extraordinaire a eu lieu cette nuit entre le président du Board of Trade et les membres du comité exécutif de l'Association des mécaniciens et chauffeurs de locomotives.

La discussion s'est prolongée très tard ; elle a abouti à une entente complète.

A la suite de cette conférence, communication a été faite à la presse de la note officielle suivante :

« Après de longues négociations, le Board of Trade et les représentants du Syndicat des mécaniciens et chauffeurs sont arrivés à se mettre d'accord.

Le gouvernement a promis de prendre en considération les demandes des cheminots réclamant la journée de huit heures. Le gouvernement s'interposera tout à fait entre le syndicat et les compagnies de chemins de fer.

La grève est donc écartée.

L'appel sous les drapeaux de l'armée américaine

WASHINGTON, 22 août. — L'appel des 750 000 hommes formant le premier contingent de l'armée nationale est fixé aux dates suivantes : le premier tiers, du 1^{er} au 5 septembre ; le deuxième tiers, du 15 au 19 septembre ; le troisième, du 30 septembre au 5 octobre.

Dégagé, par son âge, de toute obligation militaire, il dédaigna de se renseigner sur la marche des opérations, et defendit qu'on y fit allusion devant lui, et continua de se livrer à ses travaux abstraits, sans se soucier de l'immense et sanglante tragédie qui bouleversait toutes les nations civilisées.

Dans la petite ville méridionale où il vivait, son monstrueux égoïsme aurait soulevé des tempêtes, si ses voisins, à l'instigation de la servante, ne l'avaient regardé comme un fou peu dangereux.

La maison de M. Dupont-Martin était vaste et confortable, encore que son propriétaire n'en occupât que l'étage supérieur. Lorsque des évacués des régions envahies furent acheminés vers Savigny-sur-Drôme, le maire fit une démarche auprès du « vieux touqué », — c'était ainsi qu'on le nommait, — pour lui demander de mettre son rez-de-chaussée à la disposition d'une famille de réfugiés. Le magistrat municipal se heurta tout d'abord à un refus brutal ; mais il insista, fit ressortir que ce refus pourrait exaspérer la population et occasionner à l'astronome de graves inconvenients, et que, d'autre part, la maison ayant deux entrées indépendantes, la présence des réfugiés dans les pièces jusqu'alors inhabitées ne causerait aucune gêne à M. Dupont-Martin.

Finalement, il arracha à l'astronome un « oui » pourtant accompagné de ce corréctif : « Mais, surtout, que je ne les voie pas, que je ne les entende pas ! »

Plusieurs semaines s'étaient écoulées, et M. Dupont-Martin ne songeait même plus qu'il avait des hôtes... Chaque matin, il faisait, comme de coutume, une promenade courte et solitaire le long de la rivière.

Or, un jour qu'il revenait de cette sortie, uniquement hygiénique, et que, par son entrée particulière, il montait à son observatoire, il entendit un bruit insolite.

Il se hâta, ouvrit la porte et resta pétrifié sur le seuil.

Deux enfants de réfugiés, une fillette et un garçon, échappés à la surveillance maternelle, avaient pénétré dans le lieu interdit, et, là, avec des rires clairs, ils jouaient à la guerre, en se servant du télescope en guise de canon, et de la grande lunette solaire comme d'une mitrailleuse.

L'irruption du terrible maître du logis ne sembla pas les émouvoir ; la fillette, qui était l'aînée et qui avait bien sept ans, s'interrompit seulement pour crier : « Bonsoir, monsieur », puis se remit à jouer.

Le premier moment de stupeur passé, M. Dupont-Martin se ria, en jurant, vers les deux petits misérables qui osaient profaner son sanctuaire. Il levait déjà la main sur le garçon, quand la sœur aînée, se dressant entre l'agresseur et l'assaillant, se campa fièrement devant l'astronome et, les sourcils frôlés, les poings serrés, lui enjoignit : « Ze te défends de toucher à mon petit frère, espèce de sale Boe ! »

M. Dupont-Martin vit rouge, et eut la tentation d'écraser cette vermine... Mais sa large main ne s'abattit pas sur la tête blonde et frêle. Une émotion singulière, contre laquelle il essayait en vain de lutter, l'envahissait, balayant sa colère. Un rayon de soleil éclairait vivement la figure puérile de la fillette, et le regard de ses yeux purs troublait le vieux savant. Cette voix limpide et zézayante réveillait, dans son âme étroite et racornie, des souvenirs qu'il croyait abolis depuis longtemps. Lui aussi — que c'était loin ! — avait été petit ; lui aussi avait joué dans cet observatoire, jadis le grenier de la maison familiale...

Le charme opérait ; bien qu'il s'en défendit, la force des faibles agissait sur lui... Presque malgré lui, cette phrase étonnante s'échappa de sa bouche : « C'est pour rire, grande bête ! » Le geste menaçant s'acheva en caresse. Les imprécations interrompues firent place à une amicale conversation...

Une heure plus tard, la servante pensa mourir de saisissement, lorsque, pénétrant timidement dans l'observatoire, elle y trouva son irascible maître, qui jouait « à la guerre » avec deux enfans ébouriffés et tout roses de joie, qui utilisaient le télescope en guise de canon, et la grande lunette solaire comme mitrailleuse...

Léon GROC

SEUL DANS LA PRESSE ITALIENNE
LE JOURNAL DU VATICAN DÉMENT
QUE L'IMPÉRATRICE D'AUTRICHE
AIT INSPIRÉ LA NOTE DU PAPE

ROME, 22 août. — La presse italienne est unanimement à affirmer que le pape n'a adressé aux belligérants sa note sur la paix que sur la demande formelle de la cour d'Autriche.

Le *Secolo* annonce notamment que, d'après des informations sérieuses, le pape aurait reçu, par l'intermédiaire d'un prélat qui se rend fréquemment en Suisse, une lettre autographe de l'empereur Charles I^e.

D'après le *Giornale d'Italia*, au cours du mois de juillet, une correspondance entre le prélat et le pape, et la cour de Vienne, qui étaient en relations cordiales avec le pape, soutiennent vivement la paix et que l'empereur Charles ne la souhaite pas moins, la situation étant très grave de l'Autriche étant rendue plus grave encore et inquiétante par la continuation de la guerre. C'est ce qui aurait amené l'appel direct ou indirect au pape, pour qu'il publie une note diplomatique en vue de la solution du conflit.

Cet article conclut ainsi :

« De toutes façons, nous croyons pouvoir affirmer que l'histoire enregistra l'acte accompli par le Saint-Père comme un titre de gloire indiscutable pour le pontificat romain. »

Le *Giornale d'Italia* ajoute :

« On dit que ces pourparlers n'ont pas été ignorés de l'Allemagne qui, toutefois, ne serait pas intervenu directement et au contraire laissé faire l'Autriche. »

« On dit aussi que le pape aurait voulu terminer sa note par la proposition formelle d'un armistice général, mais qu'elle

aurait été déconseillée par Vienne comme inopportune et inacceptable. »

Il est certain que l'impératrice Zita, qui est en relations cordiales avec le pape, souhaite vivement la paix et que l'empereur Charles ne la souhaite pas moins, la situation étant très grave de l'Autriche étant rendue plus grave encore et inquiétante par la continuation de la guerre. C'est ce qui aurait amené l'appel direct ou indirect au pape, pour qu'il publie une note diplomatique en vue de la solution du conflit.

Le journal officiel du Vatican, l'*Osservatore romano*, après avoir analysé les différents commentaires de la presse, à propos de la démarche pontificale, publie un article qui paraît indiquer que le Vatican est moins optimiste qu'il y a quelques jours, sur les conséquences possibles de la note.

Cet article conclut ainsi :

« De toutes façons, nous croyons pouvoir affirmer que l'histoire enregistra l'acte accompli par le Saint-Père comme un titre de gloire indiscutable pour le pontificat romain. »

Le *Osservatore romano* affirme par contre que le pape n'a jamais eu de relations personnelles avec l'impératrice Zita.

L'*Osservatore romano* s'attache aussi à démentir les bruits qui ont couru en particulier dans la presse anglaise. Mgr Sezepicky, l'évêque de Lemberg, n'a joué aucun rôle dans l'élaboration de la note pontificale et n'est jamais venu en Italie.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, l'artillerie ennemie a violenlement bombardé nos premières lignes en différents points du front de l'Aisne.

Les Allemands ont à plusieurs reprises lancé de fortes attaques dans la région de la ferme Menjean, à l'est de Bray, au sud de La Bovelle, entre Ailles et le monument d'Hurtebise, et sur le plateau de California.

Partout nos troupes ont maintenu intégralement leurs positions et fait des prisonniers.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, NOUS AVONS REPUSSES HIER, EN FIN DE JOURNÉE, UNE VIOLENTE CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE DIRIGÉE SUR LA COTE 304 ET LE MORT-HOMME.

Quelques éléments ennemis qui avaient réussi à prendre pied dans notre nouvelle tranchée de première ligne en ont été rejettés par un brillant retour offensif de nos troupes qui nous a donné 80 prisonniers.

NOS RECONNAISSANCES ONT POUSSÉ JUSQU' AUX ABORDS DU VILLAGE DE FORGES.

SUR LA RIVE DROITE, L'ENNEMI A ÉGALEMENT TENTÉ A PLUSIEUX REPRISSES DE NOUS REFOULER DES POSITIONS QUE NOUS AVONS CONQUISES, NOTAMMENT AU NORD DE LA FERME DE MORTMONT ET À LA COTE 344. NOS FEUX ONT INFILTRÉ DES PERTES SERIEUSES AUX ASSAILLANTS ET ON BRISE LES VAGUES D'ASSAULT, QUI N'ONT REUSSI EN AUCUN POINT A ABORDER NOS LIGNES.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES ATTEINT A L'HEURE ACTUELLE 6.116, DONT 174 OFFICIERS, 3.000 PRISONNIERS CAPTURES DANS DES ABRIS AU COURS DE LA JOURNÉE D'HIER N'ONT PU ÊTRE RECENSÉS.

EN OUTRE, 600 PRISONNIERS BLESSÉS SONT SOIGNÉS DANS NOS AMBULANCES. D'APRÈS LES REENSEIGNEMENTS NOUS AVONS FAIT PRISONNIERS UN ETAT-MAJOR COMPLET DE RÉGIMENT AVEC UN CHEF DE CORPS ET UN OFFICIER INGENIEUR.

23 HEURES. — Lutte d'artillerie assez violente dans les régions de Bray et de Cerny.

EN CHAMPAGNE NOS BATTERIES ONT EXÉCUTÉ DES TIERS EFFETS DE DÉTRUITURE.

SUR LE FRONT DE VERDUN L'ENNEMI A REAGI AU COURS DE LA JOURNÉE PAR SON ARTILLERIE, NOTAMMENT SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE.

IL N'A FAIT AUCUNE TENTATIVE D'ATTACQUE SUR NOS POSITIONS NOUVELLES.

UNE DE NOS PIÈCES Lourdes a abattu le pylône observatoire de Romagne-sous-les-Côtes.

DES AVIONS ALLEMANDS ONT JETÉ LA NUIT DERNIÈRE DES BOMBES SUR LA RÉGION DE GÉRARDMER. NI VICTIMES, NI DÉGATS.

DANS LA JOURNÉE DU 22 AOUT, SIX AVIONS ALLEMANDS ONT ÊTÉ DÉTRUITS EN COMBATS AÉRIENS ET CINQ AUTRES SONT TOMBÉS DANS LEURS LIGNES AVEC DES AVARIES.

IL EST CONFIRMÉ QUE DE NOUVEAUX AVIONS ALLEMANDS ONT ÉTÉ ABATUS DANS LA JOURNÉE DU 20 AOUT PAR LE TIR DE NOS MITRAILLEUSES.

FRONT BRITANNIQUE

15 HEURES. — NOUS AVONS MAINTENU AU SUD ET À L'OUEST DE LENS LES POSITIONS CONQUISES HIER MATIN AUX ABORDS DE LA VILLE ET EFFEC- TUÉ, EN CERTAINS POINTS, UNE NOUVELLE PROGRESSION AU NORD-OUEST ET AU NORD DE LENS À LA SUITE D'UN VIOLENTE COMBAT, AU COURS DUQUE DE PUISSANTES CONTRE-ATTAKES ONT ÉTÉ BRISÉES PAR NOS FEUX D'INFANTERIE, DE MITRAILLEUSES ET D'ARTILLERIE.

NOUS AVONS ÉGALÉMENT RÉALISÉ UNE ADVANCE AU DELÀ DES POSITIONS ENLEVÉES LE 15 COURANT.

M. SHARP, AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS, REÇOIT LA MEDAILLE DE VERDUN

La municipalité de Verdun, représentée par MM. Eugène Beylier, maire ; Edmond Robin, adjoint ; Lejeune-Morin, conseiller municipal, accompagnés de M. Léon Broquier, président du conseil d'arrondissement, et de M. Louis Couten, président du comité d'assistance, a remis hier à S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis en France, une médaille frappée en commémoration de l'héroïsme des défenseurs de Verdun.

M. Sharp a dit combien il était sensible à cet hommage et à beaucoup admiré l'œuvre sur laquelle est gravé l'immortel *On ne passe pas !* qui a été le mot d'ordre et la devise de nos vaillantes troupes.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Raymond Poincaré a reçu hier à l'Elysée S. Exc. M. Athos Romanos, ministre de Grèce à Paris, qui lui a présenté ses lettres de créance, en même temps qu'une lettre autographe du roi Alexandre, notifiant son avènement au trône de Grèce à la suite de l'abdication de son père et de son frère.

— S. M. le roi d'Angleterre a fait remettre la grand-croix de l'Ordre du Bain à S. Exc. M. Gerard, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, en reconnaissance de son intervention courageuse et incessante en faveur des prisonniers anglais détenus en Allemagne. L'attribution de cette décoration confère à son détenteur le titre de sir.

— M. Wilson a nommé M. John W. Garrett ministre des Etats-Unis aux Pays-Bas et au Luxembourg.

INFORMATIONS

— On annonce de Versailles, que Mgr Giébert est assez souffrant.

— A Aix-les-Bains :

S. Exc. le baron de Wedel-Jarlsberg, ministre de Norvège à Paris, et la baronne de Wedel-Jarlsberg ont offert un dîner auquel étaient conviés : sir Alan et lady Johnstone, comte Papadopoli, comte Sala et comte Louis René de Gramont.

M. Hudelo, préfet de police, et sa famille sont arrivés, venant d'Annecy.

NAISSANCES

— La vicomtesse Patrice O'Mahony vient de donner heureusement le jour, à Orléans, à un fils, qui a reçu le prénom d'Yves.

— Mme Adolphe Thierry-Mieg est mère d'une fille : Claude.

— Mme Serge Besnier, femme du capitaine au 16^e dragons, a mis au monde une fille : Anne-Marie.

MARIAGES

— Mgr de Moucheron, prélat de la maison de Sa Sainté, curé du Mont-Saint-Aignan, vient de bénir, en l'église du Fossé, le mariage de Mlle Yvonne du Fossé de Bosmet, sa cousine, avec le major Hugh Edward Gibbs.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mme Vallin, femme du payeur principal du 4^e corps d'armée, qui a succombé à Bar-sur-Aube ;

du lieutenant-colonel d'artillerie Biraud, mort pour la France. Officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec dix citations, le lieutenant-colonel Biraud était un officier de grande valeur ;

De M. Fanny Kessissoglu, sœur de Mme Constantinidi, décédée des suites d'une maladie contractée auprès des blessés dans un hôpital du front, où elle se trouvait depuis quelque temps avec Mme Panas ;

De M. Jacquemin, conseiller général de la Seine ;

De la comtesse Thibault de Robien, née Viere, décédée au château de La Marie (Mayenne). Elle était la mère du Lieutenant de Robien, pilote aviateur ; de M. Jehan de Robien, engagé volontaire, candidat à l'Ecole navale, décédé le 9 juillet dernier ; de la Comtesse de Saint-Pern ; de Mme Jeanne de Robien, religieuse du Sacré-Cœur, et de Mles Marie, Anne, Catherine et Henriette de Robien ;

De M. Andrès-Alberto Cadiz, fils du consul de la République Argentine à Paris, mort à Leyson ;

De M. Henni Gauchery, secrétaire du musée des Arts décoratifs ;

De Mme Gazagne, femme du commandant Gazagne, chef du bureau des informations militaires ;

Du colonel J. Jochand du Plessis, commandant le 10^e dragons, mort des suites d'une maladie contractée au front ;

Du caporal-pilote américain Oliver M. Chadwick, du Lowell (Massachusetts), tué au cours d'un combat aérien en Belgique. Âgé de vingt-cinq ans, il appartenait à une famille extrêmement riche. Sa mort glorieuse porte à huit le nombre des Américains volontaires de l'aviation, tombés au champ d'honneur.

CITATIONS

— M. Jacques Regnier, sous-préfet, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Appelé sur sa demande à la sous-préfecture de Reims, au moment des plus violents bombardements, il ne quitta pas son poste pendant deux ans. M. Jacques Regnier avait déjà été l'objet, de la part de l'autorité militaire, de la citation suivante : « A montré du courage au cours des nombreux bombardements de la ville. N'a pas cessé de parcourir les communes du front, sans crainte de s'exposer. A donné à Reims l'exemple du sang-froid et du calme, aux côtés de la municipalité, dans des situations périlleuses et graves. »

Le tableau des restrictions sera affiché dans les restaurants

M. Viollette, ministre du Ravitaillement, a reçu hier matin M. Delors, président du comité de l'alimentation parisienne, qui a décidé, au cours de cet entretien, de préciser les restrictions par voie d'affiches dans tous les restaurants, ainsi que cela se pratique en Angleterre.

EXCELSIOR LA REINE DES BELGES DANS UN HOPITAL DU FRONT



M. SHARP
(Phot. H. Manuel.)



ELLE INTERROGE DES SOLDATS BLESSÉS AU COURS DE LA BATAILLE DES FLANDRES

L'armée belge, sans participer directement aux attaques des troupes anglo-françaises dans les Flandres, joue un rôle important dans la bataille et son artillerie contrebat efficacement les canons alle-

mands tandis que ses aviateurs effectuent des reconnaissances au-dessus des lignes ennemis. Voici la reine des Belges interrogeant des soldats blessés au cours de l'action sur le front de l'Yser.

BLOC - NOTES

J'AVOUE qu'il me plaît assez de voir les savants, les vrais savants — tels que M. Deslandres par exemple — revenir sur le mépris où ils prétendaient faire la croyance populaire « que le canon fait peur ».

Car ils avaient commencé par hauser fortement les épaules. Le canon, jouer le rôle si longtemps attribué à Jupiter, quelle ridicule superstition ! Ce n'est pas à nous, hommes éclairés du vingtième siècle, qu'il faut conter de si grosses blagues ! Nous savons aujourd'hui, à n'en pas douter, que la pluie est produite par la condensation de la vapeur d'eau. La vapeur d'eau, à son tour, vient de la mer. La mer, pour la partie de l'Europe que nous habitons, se trouve à l'ouest. Par conséquent, cette vapeur d'eau ne peut nous être portée que par le vent d'ouest, c'est-à-dire que s'il se produisent une dépression barométrique qu'on voit apparaître d'abord sur la côte atlantique de l'Amérique du Nord, et qui se prolonge ensuite vers les côtes d'Europe. Cette condensation est d'autant plus inévitable que la suscitée vapeur d'eau passe sur de vastes étendues d'océan refroidies par les glaces détachées de la banquise polaire. Vous prétendiez alors que la bailler belle, bonnes gens ! La pluie est produite par un phénomène de météorologie générale, et le canon n'a rien à y voir !

Et c'est alors qu'il semble bien qu'intervienne l'action des grandes canonnades. Elles produisent sans doute un bouleversement local, mais intense, des couches d'air, et par conséquent un appel local d'air froid venant des couches supérieures de l'atmosphère. Dans ce cas la vapeur d'eau portée par le vent général, régnant se précipite plus abondamment en pluie. Et le mauvais temps s'accuse en premier lieu et plus particulièrement dans les régions canonnées.

Le jour où commença l'offensive des Flandres, alors que le champ de bataille était littéralement noyé d'averses, on voyait des officiers arrivant en automobile de Dunkerque et d'Amiens dire tout étonnés : « Que c'est drôle ! D'où nous venons, il faisait beau ! »

Ceci prouve qu'il ne faut pas faire fi de la tradition. Elle repose souvent sur l'expérience anonyme des générations. C'est ainsi que les savants se sont longtemps moqués de l'expression « avoir le cœur gros ». Ce n'est que tout récemment qu'ils ont constaté que, dans le chagrin, les artères se resserrent et que le sang reflue au cœur, celui-ci, bien réellement, grossit...

Pierre MILLE.

Beware of...

Véridique petite histoire qui survint dernièrement dans un de nos music-halls.

Parmi les spectateurs a pris place un soldat américain.

L'ouvreuse s'approche de lui. Règle générale : les ouvreuses aiment beaucoup les sammies. Donc l'ouvreuse tend au sammie le programme de la saynète qu'on va jouer. Elle a remarqué que, bien qu'ignorant le français, les sammies achètent toujours le programme.

Le sammie prend l'édit programme et paye. On lève le rideau. On applaudit l'acte précédent de la saynète.

Durant l'entr'acte, l'ouvreuse, souriante, revient trouver le sammie, et lui tend... le même programme.

Regard interrogateur du sammie.

— C'est pour l'acte II ! déclare effrontément l'ouvreuse.

Le sammy prend le programme, l'examine, — pour la forme sans doute, — le plie et le met dans la poche de sa vareuse kaki. Cependant, l'ouvreuse tend la main...

Alors, le sammy se-soulève à demi, et, du geste le plus assuré, le plus naturel, il fourre dans la sacoche de l'ouvreuse.

Stupeur de la dame, qui en perd l'usage de la parole.

Le sammy prend six sous dans la sacoche, puis les rend à l'ouvreuse, et déclare tout haut, en excellent français :

— C'est pour le second paiement !

On a beaucoup applaudî, dans le music-hall, le geste du sammy.

Désormais les ouvreuses de music-hall se déforment des sammies qui, sans en avoir l'air, savent le français et peuvent lire les programmes.

Le ministre soldat

M. Bissolati, ministre sans portefeuille du cabinet italien, vient, nous disait hier une dépêche, « de prendre une part active aux combats de l'Isonzo ».

Elant venu assister aux opérations, il n'a pu se retenir de se mêler aux soldats, et de

nem d'être reine, votre sœur et votre alliée d'autrefois.

— Aujourdhui, après le dîner, j'ai reçu ma sentence. Je dois être exécuté demain, à huit heures du matin, comme une criminelle.

Je n'ai pas eu le temps de vous donner le récit entier de tout ce qui s'est passé. S'il vous plaît de croire mon médecin et mes dames d'honneur désolées (*my heart-broken attendants*), vous saurez la vérité et que, grâce à Dieu, je méprise la mort, et que je proteste en vérité que je la reçois innocente de tout crime aussi longtemps que je fus au pouvoir... »

Suivent de touchants paragraphes, où la malheureuse souveraine proteste de son attachement à la religion catholique, et recommande à son parent ses pauvres filles d'honneur et son fils.

Et la lettre finit par ces mots :

— Mercredi, deux heures après minuit. Votre très affectionnée et aimante sœur,

» MARY. »

Outre ses autographes et de nombreux volumes, la collection Morrison contenait des peintures et des sculptures, des antiquités égyptiennes et grecques et toutes sortes d'œuvres d'art oriental et européen.

Plus ça change...

Dans la première moitié du dix-neuvième siècle le mot *paquet* appliquait aux gens faisant fureur. Et Mme de Girardin a enuméré plaisamment quelles catégories en étaient affublées par la malignité publique.

Alors un oncle millionnaire n'était jamais un paquet tandis qu'une tante de province l'était toujours.

Un mari volage n'était pas un paquet, un mari jaloux et respectable l'était.

Un excellent homme était toujours un paquet, un intriguant ne l'était pas.

Par exemple, un ministre n'était jamais un paquet : c'était déjà un gros bonnet.

Or, si Mme de Girardin revenait au monde, elle parfirait certainement en guerre contre le mot qui, dans le peuple, a pris la place de *paquet* et n'est autre que *ballot*.

Dans les rues, au marché, à la cuisine, on n'entend que ça : « Quel ballot ! » Tout ce qui choque qui ennuie, *ballot, ballot*. Et l'autre jour, en conseil de guerre, un pauvre mari jaloux, qui avait tué sa femme, n'eût été déchu qu'en disant :

« Elle me traitait tout le temps de *ballot*. »

Et cela prouve que le mot a pu changer, mais que nous restons bien les petits-fils de nos grands-pères.

Le chat boche

Nous signalons aux autorités compétentes qu'autour des Buttes-Chaumont un chat de mauvaise vie mange les canetons, étrangle les merles, affole les gardiens et imite au milieu de la nuit la sirène des zeppelins, d'une belle voix de ténor.

L'imitation est si surprenante que tout un quartier est persuadé qu'il y a une alerte chaque nuit et maudit les journaux qui se taient au sujet de ces attaques répétées. Faut-il voir ici la main de l'Allemagne ou l'imagination privée de quelque malou sans pitié ?

LE PONT DES ARTS

Le 1^{er} septembre s'ouvrira, dans les salons de l'Aero-Club de France, 35, rue François-I^{er}, l'exposition des tableaux de M. Henry Farré, marchand des logis bombardier en avion, peintre des monstres de la Guerre et de la Marine.

Ces œuvres, rapportées du front, constituent une documentation précise de la guerre aérienne dont elles représentent des épisodes vus et vécus.

M. Georges Brandes, qui fut toujours un travailleur acharné, se console par le travail littéraire de la déception que lui a causée la guerre, « faillite de notre civilisation », dit-il. Il vient d'écrire deux gros livres : l'un sur Goethe, et l'autre sur Voltaire, ce dernier de onze cents pages, en grand octavo. Cet hommage adressé en pleine guerre par le grand critique danois à notre littérature est touchant.

LE VEILLEUR.

Le 1^{er} septembre s'ouvrira, dans les salons de l'Aero-Club de France, 35, rue François-I^{er}, l'exposition des tableaux de M. Henry Farré, marchand des logis bombardier en avion, peintre des monstres de la Guerre et de la Marine.

Ces œuvres, rapportées du front, constituent une documentation précise de la guerre aérienne dont elles représentent des épisodes vus et vécus.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes